

Colloque sur l'éthique de l'Islâm et l'économie de marché

Note de présentation par le Président du HCI

Chaque année, le Haut Conseil Islamique organise un colloque international, avec la participation d'éminents penseurs et universitaires nationaux et étrangers, pour débattre d'un sujet d'actualité ayant trait à l'Islâm.

Aussi, dans le but de faire connaître au grand public les conférences présentées durant ce colloque, nous avons jugé utile de proposer à nos lecteurs une ou deux conférences dans le numéro qui vient après le colloque.

Dans ce numéro, nous proposons la note de présentation du thème du colloque par le président du H.C.I plus une conférence présentée par le Dr Sid Ali Boukrami.

« Le monde actuel est dominé par le matérialisme et l'individualisme ; il fait peu de place à l'éthique. L'économie de marché s'impose partout sous le nom du nouvel ordre mondial ou *mondialisation*. Une telle démarche tend à tout uniformiser, sans tenir compte des différences des cultures et des civilisations. Un modèle de société unique veut gouverner la planète du Nord au Sud, malgré les spécificités qui caractérisent plusieurs pays. Quelques puissances industrialisées prétendent guider le monde et dicter leur conduite à tous. Leur objectif est

le profit au service des Etats riches, aux dépens des régions démunies. La solidarité à l'égard des pays pauvres ne joue plus qu'un rôle secondaire dans les relations humaines, comme dans les relations internationales. L'éthique s'est affaiblie, l'égoïsme devient la règle au lieu de la générosité et de la justice. Comment pouvons nous résister au libéralisme économique et à la loi du marché ?

Il convient de contester ce courant pour montrer qu'il menace l'humanité entière, s'il parvient effectivement à tout gouverner. Les forces spirituelles ont le devoir de réagir. C'est la raison d'être du colloque international organisé par le Haut Conseil Islamique cette année. Il a pour but d'éclairer l'opinion et les responsables sur les conséquences néfastes d'un tel système où l'économisme cherche à tout diriger, en s'appuyant sur le profit et le culte de l'argent, sans égard pour l'éthique qui a pour rôle d'humaniser l'économie pour établir la justice et l'entraide entre les citoyens d'un même pays, comme entre les nations et les Etats.

L'individualisme et l'égoïsme peuvent-ils conduire l'économie de marché, comme certains l'affirment ? Il est difficile de les suivre en vérité. L'individu, en effet, veut être libre et échapper à l'ordre social contraignant, pour devenir autonome par rapport à la collectivité dont il fait partie. Il n'est pas possible de croire que la société peut vivre par la simple addition des égoïsmes individuels. Le capitalisme souffre précisément de l'individualisme excessif, quand il rejette les règles éthiques et politiques. Il devient alors insupportable. Cette conception risque de détruire la solidarité, l'égalité et la justice. Pour vivre ensemble, les citoyens sont appelés à sacrifier souvent l'intérêt personnel au profit de l'intérêt général. Sans cela, l'anarchie s'installe avec les conflits ; les rivalités s'aggravent, si on laisse chacun rechercher son bien-être et son profit, sans se soucier des autres. A la limite, la collectivité devient ingouvernable, alors que la vie en commun a besoin de règles pour fonctionner. Penser que l'harmonie peut s'établir spontanément, en laissant les individus libres d'agir comme ils l'entendent, c'est une illusion qui ne résiste pas à l'examen.

Une autre idée nous paraît également fautive, lorsqu'elle prétend que l'économie est une science exacte comme la physique et qu'il importe d'accepter les lois du marché. L'économie de marché obéit à la loi de l'offre et de la demande, sans se plier à aucune considération métaphysique ou spirituelle. Il s'agit là manifestement d'une vision scientiste que les faits ne confirment pas. Il est absurde de considérer l'économie comme une discipline qui peut embrasser tout le savoir positif, en négligeant le savoir normatif. Est-il possible de la croire neutre ? En fait, elle se limite à des mécanismes rigides, fondés sur les mathématiques et la croissance facile à calculer. L'économie est conçue ainsi comme la seule science sociale régissant toutes nos activités. *La mondialisation*, nous dit-on, est une nécessité ; elle favorise le développement rapide qui atteint un niveau considérable, passant en quelques années de 5336 milliards de dollars à 33725 milliards. Tel est le résultat de la rationalité économique fondée, sur la recherche de l'efficacité. En somme, l'économie est plutôt une science des moyens, en vue d'obtenir les meilleurs rendements, ce n'est pas une science des fins.

En réalité, une telle façon de voir les choses ignore les besoins des hommes et leurs aspirations. Selon la formule d'un auteur récent, il convient d'assouplir l'économie et de faire place à l'éthique. La finalité de l'économie, c'est justement le bien-être des êtres humains et leur épanouissement. Il faut donc tempérer les mécanismes économiques par une activité humaniste. En effet, dans la mondialisation telle qu'elle se déploie aujourd'hui, les individus risquent d'être broyés complètement. Dans ce but, l'économie doit s'appuyer sur le dialogue social et sur la concertation pour rechercher les solutions aux problèmes posés ; les syndicats et les institutions doivent être consultés, en vue d'aboutir à des conventions ou des contrats discutés et acceptés. L'Etat joue un rôle d'arbitre entre les individus et les groupes, en vue d'introduire la justice et l'égalité dans la vie des citoyens qui ont tendance à poursuivre des objectifs égoïstes.

Entre les Etats aussi, les mêmes soucis doivent guider les relations et les intérêts légitimes des uns et des autres. La mondialisation actuelle permet-elle cet équilibre ? Il ne semble pas. La loi du marché dicte un autre comportement. Par les firmes et les multinationales, elle

contrôle les relations économiques dans le sens du monopole et du profit. C'est la performance qui est recherchée avant tout. La société capitaliste nie les normes traditionnelles. Or, la vie humaine sur terre ne peut se passer de symboles ; elle a besoin de compréhension et de sens et refuse la confiance aveugle dans les mécanismes du marché. La justice ne trouve pas son compte, si l'on vise seulement la circulation des capitaux et la liberté du commerce. Comment lutter contre la pauvreté ? Un tel souci ne préoccupe pas ceux qui veulent accumuler les richesses. Selon cette tendance, il est juste qu'il y ait des riches et des pauvres à l'intérieur de chaque société et dans le monde.

Contre une telle situation, le retour à l'éthique est nécessaire pour tous les pays. Il n'est plus possible de réduire nos rapports exclusivement à l'économie de marché. Notre développement dépend à la fois de l'économie, de l'histoire, de la sociologie, de l'éducation et de la culture. Il comporte des facteurs économiques et des facteurs non économiques. Le développement s'impose également au tiers monde. Pour maintenir la paix, tous les efforts doivent tendre vers plus de progrès pour tous ; l'éthique économique doit compléter l'économie marchande et la soutenir.

C'est pourquoi l'éthique de l'Islâm doit jouer un rôle important dans l'économie moderne pour en combattre les déficiences comme la corruption, l'usure, le vol, la fraude..., mettant l'accent sur la solidarité et l'effort commun pour vaincre la misère et l'injustice dans le monde. Un choix de textes, tirés du Coran et de la tradition prophétique permet de faire le tour des principes directeurs qui inspirent la conduite des croyants en Islâm. Ces textes montrent la voie à suivre. Il suffit de les rappeler brièvement. Les éminents conférenciers sont tout à fait qualifiés pour les commenter. Nous allons bénéficier de leur compétence au cours de ce colloque ».

Alger, le 25 mars 2006
Dr. Bouamrane Chikh